



Usine de téléviseurs en Chine.

4°) Cette condition impérative n'est toutefois pas la seule. Un "régime post-croissance" dans une société durable est incompatible avec le capitalisme financier et actionnarial encore dominant, qui nous a enfoncés dans une crise d'autant plus durable que rien de sérieux n'a été fait pour réduire le pouvoir de nuisance de la finance libéralisée. La question se pose même de la capacité d'un capitalisme réformé à nous sortir de la zone des tempêtes à répétition.

Le temps n'est plus où l'on pouvait définir le "développement durable" en invoquant "les générations futures". Avec l'espérance de vie actuelle, nos petits-enfants devraient vivre jusqu'en 2085, 2090 ou plus. Sans cesser de penser aux générations du futur, c'est d'abord aux jeunes de la génération actuelle qu'il faut penser ainsi qu'aux enfants et aux adultes qui, au Sud, subissent déjà les premiers effets tragiques d'une crise écologique et sociale qui les affame et leur pourrit la vie, avant de pourrir celle de l'humanité si l'on ne reprend pas tout à la racine : plus de quoi, pour qui et avec quelles conséquences ? ■ J.G.

les choses aillent bien, ou mieux, au fil du temps, sans connotation d'abondance matérielle nécessaire. La fin de la croissance – qui se produira vraisemblablement dans tous les cas, mais selon des modalités qui seront très dures si l'on n'anticipe pas – n'est une catastrophe que si l'on reste dans la logique productiviste de "la société de croissance" où nous sommes plongés. Or, il est parfaitement possible d'en sortir. Des scénarios existent, ils doivent être mis en débat et développés.

3°) Pour ces scénarios alternatifs post-croissance, une condition est nécessaire, sans être suffisante : une forte réduction des inégalités sociales, dans le monde et dans chaque pays. Faute de remplir cette condition, on n'atteindra pas les objectifs de reconversion, et en particulier on ne résoudra pas la crise écologique. Sur le simple plan logique, il serait d'ailleurs curieux que ceux qui mettent en avant l'équité entre les générations fassent passer au second rang la pauvreté et les inégalités dans le monde aujourd'hui, c'est-à-dire l'équité au présent.

Il ne fait guère de doute que les modes de production et les modes de vie devront être profondément modifiés dans les années et décennies qui viennent. Il va falloir, en moyenne, adopter des solutions qui, selon les Nations unies, permettent de diviser par cinq d'ici à 2050 les émissions de gaz à effet de serre des pays dits développés ; qui réduisent dans de fortes proportions les transports automobile et aérien, le commerce international sur de longues distances, l'usage de ressources fossiles, d'eau et de matières premières, la consommation de viande bovine et de poisson, etc. Mais la référence à la moyenne laisse entière la question de savoir qui sera prioritairement affecté par ces limitations. L'avenir durable n'est nullement dans la réduction de tout, dans l'appauvrissement général et la pénurie, bien au contraire, mais il y aura à la fois des facteurs de développement du bien-être et des diminutions de consommation matérielle dans certains domaines. La réduction des inégalités est absolument décisive pour que tous accèdent à des modes de vie durables et désirables.

Les modes de production et les modes de vie devront être profondément modifiés

Références

Scénario NegaWatt 2006

<http://www.negawatt.org/V5%20docs%20nW/docnW.htm>

OIT (Organisation internationale du travail)

Emplois verts : pour un travail décent dans un monde durable, téléchargeable.

WWF France

- 30 % de CO2 = + 684 000 emplois, téléchargeable.

Le rapport Stern

http://fr.wikipedia.org/wiki/Rapport_Stern